

Corolles postdiluviennes

Ali Touré

Eh bien pour finir,
Il n'aura suffi que d'un souffle
Pour te perdre dans l'éternité.

Il n'aura suffi que d'un espoir sans fin,
Pour ne jamais te retrouver.

Il n'aura suffi que d'un profond sommeil,
Pour ne jamais te réveiller.

Elle semble loin désormais.

Elle est ailleurs.

Les ornières n'en sont plus, les larmes non plus d'ailleurs.

Et moi, souvent, je vais, submergé, comme une épave,
T'attendre mélancoliquement joyeux
Là où je ne te trouverai pas.

Au moment où tu n'y seras pas.

Car hélas, tu es passé de vie à trépas.

Confinement

Ali Touré

Je me confine
Tu te confines
Il se confine

Je me déconfiner
Tu te déconfiner
Il se déconfiner

Quant à moi,
Je m'affine
Et,
Je vous reconfiner

Puis,
Je m'épine
Je me raffine
Je me rends fine

Et,
Je vous farine
Mes chers, je vous gratine.

En fin de compte : je monte et vous vous mourez, je mute, et vous vous murez.

Et mes vagues vous chagrinent.

Et mes vagues vous terminent.

Chance

Ali Touré

Nous n'avons pas la chance qu'a la course des étoiles
Qui tout droit trace dans la nuit.

Nos étoiles à nous dévient les portées et les mesures du ciel ;
Nos cœurs orchestrent l'improvisité de leurs fantaisies.

Seulement, et tu le sais, elles sont vraies :
Quand je te touche l'univers le ressent et les fleurs.

À tes côtés, pour toujours, dormir j'aimerais,
Et reposer à jamais

Quand ils nous coucheront sous terre,
Quand ils nous lieront sur notre pierre.

Je t'aime à la folie d'une apocalypse,

Et le soleil douloureusement s'en crispe.